

tempête et pour l'éternité. Cette sorte de mouvement, immobile comme la peinture, avec l'immense silence de la campagne a quelque chose d'imposant et de grave. Tout ce côté du paysage est sombre; mais du côté du soir et dans le lointain, comme pour reposer de cette sévérité, la vue est riante. C'est une plaine fertile et partout animée; partout des maisons de plaisance, partout des villages ou des clochers blancs ou rouges, une belle route dont on suit la ligne jusqu'à Bourg, le dôme de Notre-Dame, l'église de Brou sur lesquels l'œil fait une halte; puis, un intervalle où l'on ne distingue ni les champs, ni les bois, et semblable à une brume toujours couchée au pied des montagnes du Mâconnais qui bornent l'horizon.

Dans nos pays, le peuple a conservé sa croyance aux pèlerinages autrefois si fréquents et *si utiles*. On va, par exemple, à pour les maux d'yeux, à pour les convulsions, à, je ne sais plus où, pour détruire les sorts; anciennement l'on allait aux *Conches*. Il y avait, en cet endroit, une chapelle dont, avant la dernière construction, il ne restait aucun vestige. Une sainte Vierge de pierre avait été l'habitante vénérée de cette chapelle et la protectrice des alentours. Elle le fut pendant bien des siècles peut-être, car personne ne l'a vu par soi-même ou ne sait par tradition rien de la première construction de la pauvre petite église. Seulement les esprits forts et libres qui ne donnaient pas dans les superstitions des faibles et se riaient de l'amour des choses saintes, ayant fait renverser la chapelle et chasser la Vierge, on sait qu'elle s'en alla en exil à l'un des voisins villages, où elle fut recueillie par quelqu'âme pieuse et dévote qui recevra, sans doute, plus tard, la récompense de son hospitalité généreuse.

Après avoir longtemps habité la montagne, rien n'est triste comme la plaine. Les plantes n'y ont plus les mêmes